

## XI

*La pensée de l'opacité* du monde, à un autre bout de ce déroulé, opacité qui ne se définit ni ne se commente.

Acclamer le droit à l'opacité, en tourner un autre humanisme, c'est pourtant renoncer à ramener les vérités de l'étendue à la mesure d'une seule transparence, qui serait mienne, que j'imposerais. C'est ensuite fonder que l'inextricable, planté dans l'obscur, en dirige aussi les clartés non impératives.

La part d'opacité aménagée entre l'autre et moi, mutuellement consentie (ce n'est pas un apartheid), agrandit sa liberté, confirme aussi mon libre choix, dans une relation de pur partage, où échange et découverte et respect sont infinis, *allant de soi*.

Car tu as droit d'être obscur, d'abord à toi-même.

\*

L'opacité n'est pas le dérèglement, elle a sa propre transparence, non imposée, qu'il faut savoir mériter de sentir. Jeu variable des archipels, où toute relation *en premier lieu* s'élargit et s'éclaire. L'opacité accueille et recueille le mystère et l'évidence de toutes les poétiques, c'est-à-dire de tous les détails des lieux du monde, sans les offusquer jamais et sans tenter de les réduire à l'unité. L'opacité ne favorise aucune essence, qui serait retirée en son seul contentement. Elle déclame en probabilités accessibles les épaisses dimensions de l'être-comme-étant, c'est éclair, qui hésite et chavire : poésie. L'épaisse dimension n'est pas une obscurité indépassable, et les philosophies de la Relation se signalent d'abord par leur multiplicité, ce qui fait que nous pouvons aussi bien dire une philosophie ou des philosophies de la Relation. L'opacité est un attribut de l'être-comme-étant, dont la philosophie tient compte, sans l'éclairer.

\*